



19 septembre 2011

Luc Besson, The Lady et les images amateur

300 films pour un seul festival, c'est beaucoup. C'est ce que proposait cette année le festival de Toronto, où l'on trouve vraiment de tout. A l'extrémité la plus expérimentale, la plus exigeante formellement, **La Montagne** du Libanais **Ghassan Salhab** (film révélé cette année par le FID Marseille) offrait au spectateur un moment de cinéma intense, plongée hypnotique d'une heure et demi dans la solitude d'un homme qui a choisi de se détacher d'un monde arrivé à un stade pré-apocalyptique. Quasi-muet, filmé dans un noir et blanc sublime rappelant parfois les fulgurances d'*Alphaville*, cette oeuvre profondément méditative, semblant revenue d'un temps glorieux et révolu du cinéma, fut réservée aux quelques happy few qui avaient la curiosité de sortir des sentiers battus de la programmation. A en croire les échanges exaltés qui suivirent la projection, ils ne l'ont pas regretté. (NB : sur [le site de Ghassan Salhab](#), vous trouverez des extraits de ses films)



le cinéaste Ghassan Salhab